

Présentation du concert avec illustrations musicales

Ve 15 nov. | 19h | Foyer Alhambra
CHARMES DE LA BAGUALA ANDINE
par Michel Plisson [ethnomusicologue]
En compagnie de Mariana Carrizo

Entrée libre

À VENIR

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Sam 16 nov, 16h
Alhambra

LA SILENCIEUSE EN VOYAGE
Ensemble Meikhâneh



CONCERT

Sam 16 nov, 20h30
Alhambra

**CHANT KHYAL D'INDE DU
NORD**

Manjusha Patil



CONCERT

Dim 17 nov, 17h
temple St-Gervais

**CLAIRS-OBSCURS DU
BAROQUE FRANÇAIS**

Marc Mauillon



MAIS AUSSI

Présentations de concert,
Conférences,
Film

PLUS D'INFO SUR :
www.adem.ch

billetterie@adem.ch

PARTENAIRES

Alhambra / Espace St-Gervais / Eglise Protestante de Genève / Migros Pour-cent culturel / Catalyse / Musée des Confluences / Haute Ecole de Musique de Genève / Opéra de Lyon / Centre International des musiques nomades / Payot / CAGI / Activités culturelles de l'Université de Genève / Carte 20ans-20francs / Hôtel Central / Monoloco / Voyages et Cultures CVC SA / Amir Rasty & Filles / Musée barbier-Mueller / Go Out ! / CarrefoursTV / Le Courrier / RTS Espace 2 / L'Agenda / Turquoise production

SOUTIENS

Ville de Genève / Fonds Culturel Sud / Loterie Romande / Fondation OAK

EN COULISSES

PROGRAMMATION & TEXTES **FABRICE CONTRI** - PRODUCTION & BILLETTERIE ON-LINE **SYLVIE PASCHE** - ADMINISTRATION **NICOLE WICHT** - COMMUNICATION **ALEXIS TOUBHANTZ** - STAGIAIRE **ANGELA MANCIPE** - JEUNE PUBLIC **ASTRID STIERLIN** - CAISSE **SIMON ASGEDOM/NATACHA BEAU** - INVITATIONS **CLAIRE CHIAVAROLI** - GRAPHISME **TASSILO** - BAR & LOGISTIQUE **MATHILDE BIERENS DE HAAN** - REGIE SON ET REGIE LUMIERES **EQUIPE DE L'ALHAMBRA** - TRADUCTIONS **EMMA JOHNSON** - TRANSPORTS ARTISTES **ERIC LE TAXI** - BÉNÉVOLES **ECOLE CLASSE INTÉGRÉES ACCESS II** - DECORATION **TOUCHTEAM**

DOUBLE CONCERT
REGISTRES EXTRÊMES

VEN 15 NOV | 20H30

ALHAMBRA, GENÈVE

CHANT DES ANDES

MARIANA CARRIZO

VOIX DE L'ARC KHOSA

MADOSINI ET DEREK GRIPPER



LES NUITS DU MONDE

8 AU 17 NOVEMBRE 2019



ADEM
ATELIERS
D'ETHNOMUSICOLOGIE
GENÈVE

CHANT DES ANDES

Mariana Carrizo : voix, percussions

Eloy Zúñiga : guitare

Clavito Riera : bandonéon

La *baguala* est un genre lyrique chanté, a capella ou accompagné d'un tambour à peau nommé *caja*. C'est dans la province de Salta (Nord-Ouest argentin), région dont Mariana Carrizo est originaire, que l'art de la *baguala* est le plus répandu.

Le yodel des Andes

Le chant entonné par le *bagualero* ou la *bagualera* n'est en fait que le support musical de la déclamation de *coplas* généralement organisées en quatrains. Ces vers peuvent être composés ou improvisés par le chanteur ou au contraire appartenir au patrimoine traditionnel, le plus souvent anonyme, de l'espace culturel du Nord-Ouest argentin.

Il convient de souligner que la *baguala* constitue un véritable genre musical qui comprend des centaines de mélodies différentes et des milliers de *coplas* inscrites dans la mémoire collective. Ces mélodies sont reconnaissables les unes des autres selon certaines caractéristiques propres, notamment rythmiques, selon les facultés de chaque *bagualero-a* à plus ou moins bien « orner » le chant, art qui renvoie à une technique vocale particulière appelée *kenka*. Ce terme désigne plus spécifiquement une forme de *yodel* (changement rapide de registre vocal) qui implique toute une palette de glissandos, de liaisons et d'appoggiatures venant nuancer l'expression musicale et poétique. Outre les qualités personnelles de l'interprète mises en avant dans le chant, on reconnaîtra tel chanteur ou telle chanteuse à sa manière de manipuler ces divers paramètres musicaux.

Toutes ces caractéristiques font de la *baguala* une forme d'expression réellement originale, et la distinguent de tout autre genre poético-musical.

La démarche artistique et éthique de Mariana Carrizo

Mariana Carrizo apparaît incontestablement comme l'une des plus grandes représentantes de la musique traditionnelle argentine d'aujourd'hui. Elle consacre une bonne partie de ses concerts à des *coplas* et des *bagualas* traditionnelles de sa région natale. Elle interprète également ses propres compositions et accorde une large place à l'improvisation. Ses textes, poétiques mais néanmoins souvent engagés, célèbrent particulièrement les droits des femmes. Dans son étymologie, le mot *baguala* désigne une jument au caractère rebelle, il fait ainsi référence à une forme d'indomptabilité. Mariana défend cet esprit de résistance et aime introduire certaines touches d'humour, parvenant ainsi à dire des vérités parfois cruelles avec tact et subtilité. « Je chante mes *coplas* pour que les femmes sachent qu'il ne faut pas demeurer silencieuses » se plaît-elle à dire.

Cette année correspond au quinzième anniversaire de sa première production discographique, *Libre y Dueña* (2004) - sur le label *Latitud Sur* - qui donne aussi son nom à ses concerts dans le monde hispanophone. La thématique de la liberté des femmes demeure bien entendu aujourd'hui encore d'actualité en Argentine comme dans le reste du monde. Au cours de ce concert, divers styles de *copla* a cappella ou avec tambour alterneront avec des chansons traditionnelles et de Mariana Carrizo, accompagnées au bandonéon et à la guitare. (Michel Plisson, Angela Mancipe, Fabrice Contri)



Concert enregistré par RTS-Espace 2

VOIX DE L'ARC XHOSA

Madosini Manqina : voix, arc *umrhumbe*, *uhadi* (vièle), *isitolotolo* (guimbarde)

Derek Gripper : guitare

Pedro Espi-Sanchis : *ixilongo* (flûte harmonique)

Trésor national vivant, Madosini est l'une des dernières représentantes de la tradition musicale des Xhosa – peuple autochtone de la nation arc-en-ciel. Chanteuse et compositrice réputée, elle se distingue par sa maîtrise de plusieurs instruments tels que le *uhadi* (vièle), le *isitolotolo* (guimbarde) et le *umrhumbe* (arc en bouche). Celui-ci fait appel à un mode de chant spécifique, dit *period doubling*, qui use d'un registre guttural extrêmement grave. On retrouve cette technique chez les chanteurs sardes ou mongols mais, dans la tradition xhosa, elle est mise en valeur par les femmes, ce qui la rend plus étonnante encore à nos oreilles.

Le présent concert nous emporte au cœur de la tradition xhosa à travers un florilège de chants et solo instrumentaux. Madosini a choisi de dialoguer avec un partenaire de choix, Derek Gripper, musicien sud-africain connu pour son génie créatif et ses transpositions de pièces pour kora (Afrique de l'Ouest) sur la guitare « classique ». Voilà plus de dix ans qu'il collabore avec Madosini et qu'il l'apprécie tant pour ses capacités d'improvisatrice que pour l'éthique qu'elle incarne à ses yeux.

Le chant dans l'arc

La simplicité apparente d'un instrument cache souvent sa richesse, notamment la diversité de ses usages. L'arc musical nous le démontre clairement. Décliné à travers le monde sous de multiples formes, il constitue l'un des plus lointains ancêtres de tous les instruments à cordes (cordophones) actuels. Le *umrhumbe* appartient à la catégorie des arcs sans résonateur, il ne comprend pas de caisse de résonance attachée à l'instrument : la bouche de celle ou celui qui le fait sonner en fait office.

Le son produit est le fruit de l'association, parfois même de la fusion, de l'instrument avec la voix. En Afrique subsaharienne, les instruments possèdent fréquemment une voix, ils s'expriment dans un langage qui leur est propre. Ils sont des « instruments parlants ».

Quelques éléments de technique vocale

La corde de l'arc génère deux sons fondamentaux par modification de sa longueur au moyen d'une baguette ou du doigt, par pincement ou frottement. L'arc accompagne le chant, mais parfois la cavité buccale vient prolonger l'instrument : on parle de chant dans l'instrument. Par une technique complexe, la bouche module alors sa forme et sa texture et permet diverses variations d'intensité et de timbre. Les artifices du chant diphonique peuvent également être employés engendrant ainsi une polyphonie à deux voix (une basse sur deux notes soutient une mélodie aiguë, comme une sorte de sifflement). Dans d'autres cas, la voix est utilisée dans un registre très grave, afin d'imiter le son de la corde de l'arc. Le plus surprenant dans le cas de l'arc xhosa est qu'il est joué par les femmes et les jeunes filles. Celles-ci ne s'expriment pourtant pas dans la vie quotidienne avec une tonalité plus basse que les femmes des autres régions du monde, bien évidemment. Point de différences biologiques notables de l'appareil vocal dans la diversité des peuples du monde : seuls ses usages varient !

Comment se fait-il alors que Madosini puisse chanter telle une véritable basse russe ? Tout comme les chanteurs de Touva ou de Mongolie, ou encore les chœurs *a tenore* de Sardaigne, elle use, entre autres, de la technique dite du *period doubling* ou doublement de la période. Lorsque l'on chante « normalement », la vitesse d'obturation des cordes vocales détermine la hauteur (par exemple 440 battements/seconde correspondent au *la* donné par le hautbois pour accorder l'orchestre classique occidental). Dans le *period doubling*, on pense que les bandes ventriculaires (petit bourrelet situé au-dessus des cordes vocales) se mettent à vibrer une fois sur deux, comparativement aux oscillations des cordes vocales, octaviant dans le grave le son émis par ces dernières. Cet effet se surajoute ou non au chant diphonique.